

RÉSONANCE 2009

MIHON, NIHON spécimen, Japon

Vendredi 16 octobre 2009

Table ronde / 14h - 16h / salle F05 / ENS LSH
organisée par l'Institut d'Asie Orientale et les Affaires culturelles
à l'occasion de l'exposition **Les Légumes verts - Menu B**

La galerie « La Librairie » est le lieu d'exposition de l'ENS LSH. Sa programmation commence en 2000, date de l'implantation de l'ENS à Lyon. Aux expositions sont associées des rencontres (conférences, tables rondes, séminaires, colloques) organisées par les élèves, les enseignants et les chercheurs, et des master-classes réalisées avec les artistes.

du jeudi 15 octobre au vendredi 18 décembre 2009

Vernissage le mercredi 14 octobre 2009 à partir de 18h

Là où les restaurants français affichent leurs menus, les restaurants japonais mettent en vitrine des reproductions en plastique des plats qu'ils proposent. Ces reproductions sont souvent d'une telle fidélité qu'elles constituent une sorte de musée Grévin de la cuisine qui serait là, dans les rues, offert gratuitement à la vue des passants. Le projet photographique et textuel Les Légumes verts prend à la lettre ces devantures de restaurants au Japon tandis que les photographies d'Aurélie Pétrel et les textes de Philippe Adam se font écho d'une hypothèse commune : un jour viendra peut-être où nous n'aurons plus rien à manger.

MIHON : spécimen : phénomène typiquement japonais d'afficher dans les vitrines des restaurants, non pas un menu écrit comme en Europe, voire une image mais une représentation à l'identique en trois dimensions du contenu des assiettes.

Une discussion autour de ce phénomène mêlant art (littérature, photographie et graphisme) et anthropologie, communication, civilisation, sémiologie...

Intervenants :

Béatrice Jaluzot (Maître de conférence IEP), Kurumi Sugita (CNRS),
Guy Faure (Directeur de l'Institut d'Asie Orientale) et en présence des artistes :
Aurélie Pétrel, Philippe Adam et Nicolas Romarie

Renseignements : Service des Affaires culturelles / David Gauthier / culture@ens-lsh.fr



École normale supérieure Lettres et sciences humaines
15, parvis René-Descartes BP 7000 69342 Lyon cedex 07
Métro Ligne B, station Debourg
www.ens-lsh/culture



見 本

日 本

On en mangerait¹

De la germination d'une idée, de son étincelle à sa réalisation, le mûrissement est vital avant de pouvoir déguster une récolte, et la savourer par le regard.

« *Les Légumes verts* » ont suivi les saisons pour sa présentation : le menu A a été exposé au printemps et en été, dans la galerie « La Verrière » de l'ENS de Lyon, le menu B est « en vitrine » en automne et en hiver 2009 dans la galerie « La Librairie » de l'ENS Lettres et sciences humaines. Mais, vous vous en doutez, les cycles naturels sont bien plus nombreux, hors monstration.

« *Les Légumes verts* » est un projet réunissant une photographe, Aurélie Pétreil, un écrivain, Philippe Adam et un graphiste, Nicolas Romarie sur un phénomène typiquement nippon : le fait que les menus des restaurants japonais soient affichés dans les vitrines par des représentations à l'identique des aliments que le client aura dans son assiette.

Les Japonais appellent ces reproductions des « mihons »², qu'il est possible de traduire par « spécimens ». Les spécialistes de l'Asie ont noté immédiatement la spécificité du phénomène « mihon » par le rapprochement de son idéogramme avec celui du Japon (nihon).

« *Les Légumes verts* » est en résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon, et en phase indiscutablement avec la thématique choisie pour célébrer la dixième Biennale par le commissaire invité Hou Hanru, le spectacle du quotidien. Pour les Japonais, il n'y a rien d'étonnant à regarder une vitrine pour savoir ce que le restaurant propose à manger. Cela fait partie de leur quotidien. Mais, pour un touriste, cela est bien spectaculaire et non ordinaire. La question du point de vue est déterminante : qui est le regardeur ? Que regarde-t-il ?

Pour questionner les « mihons », seul le regard d'une photographe française pouvait pointer les enjeux d'un tel spectacle du quotidien. Le visiteur sera ou ne sera-t-il pas « bluffé » ? Que verra-t-il dans les images d'Aurélie Pétreil ? Un gâteau, bien sûr.

Pour compliquer le processus créatif, les mots ont été convoqués sous la prose d'un écrivain épris de la civilisation nipponne, Philippe Adam³. En effet, la ligne éditoriale des expositions de la galerie « La Librairie » s'articule autour de la relation écriture et image. Les expositions « *je photographie, donc j'écris* » de Denis Roche en 2003 et plus récemment lors de « Lyon septembre de la photographie 2008 », « *Lettres et mails à une galeriste* » de Stanislas Amand, en sont des symboles forts, ainsi que le partenariat mené depuis 2005 avec l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie (Arles), ayant donné deux expositions et deux publications, « *Duels* » et « *282km (x2)* » et une prochaine, « *Trafic* », montrée en 2010 à l'Institut Mémoires de l'Edition Contemporaine (IMEC, Abbaye d'Ardennes, près de Caen).

La rencontre entre l'écriture de Philippe Adam avec les photographies d'Aurélie Pétreil (ou vice-versa) sur ces devantures où sont présentés ces faux aliments participe à une recherche sur l'hybridation créatrice. L'acte d'écriture devient plastique⁴ et est exposé au

¹ Philippe Adam, menu A, exposition du 5 mars à fin juillet 2009, galerie la Verrière, ENS de Lyon.

² Table ronde organisée par l'Institut d'Asie Orientale le vendredi 16 octobre sur ce phénomène avec les artistes et des chercheurs, Guy Faure (Directeur de l'IAO), Kurumi Sugita (CNRS) et Béatrice Jaluzot (Maître de conférence à l'Institut d'Etudes Politiques).

³ Philippe Adam, *Canal Tamagawa*, mars 2005, éditions verticales.

⁴ Cet acte renvoie aux nombreuses pistes sur cette relation : de Duane Michals (« roman photo » artistique : il écrit et il photographie)... à la séparation stricte des écrits et des photographies comme le montrait si bien la petite exposition « *Tout ce qui est à voir est ce que vous voyez* » présentée cet été au Rencontre d'Arles par Jean-Claude Lemagny au Musée départemental de l'Arles Antique (deux exemples parmi tant d'autres car la liste serait trop longue à rédiger).

même titre qu'une image. Cela fut le cas déjà dans le menu A. Les deux artistes se sont créés des règles pour « jouer ensemble » : des formats identiques pour l'image et le texte, des ritournelles (les courts écrits se terminent toujours par une chute identique : « *si c'est tout ce qui reste* » devenant un refrain d'une certaine manière), la récurrence de l'adjectif « *plastique* » et l'irréelle plasticité des mets... sans pour autant altérer leur indépendance créatrice, symbole de vitalité (d'autant plus sur un sujet inerte, ces faux aliments devenant vrais par leur reproduction⁵). Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le récit fictionnel rend réel le faux reproduit.

Où est l'original ? Où est la copie ? Qui est le copiste : le cuisinier ou l'artisan sculpteur ? Les photographies d'Aurélie Pétreil sont des reproductions de reproductions de plats comestibles. Si certaines photographies comportent des indices du simulacre⁶ alimentaire, d'autres ne permettent pas de discerner le faux du vrai (ou le vrai du faux). Et, c'est à cet endroit que réside toute la force de ce projet culinaire collectif, faisant appel au sens de la vue uniquement. L'odorat et le goût sont exclus. Aucune saveur ne viendra sous la langue. En revanche, le malaise de la facticité sera perceptible de par les images et une écriture « inconfortable » si appropriée aux plats commandés.

« *L'art ne célèbre jamais d'autre énigme que celle de la visibilité* ». Le projet « *Les Légumes verts* » ne contredit pas la citation de Maurice Merleau-Ponty⁷ et contribue à nourrir la réflexion, les recherches, les expérimentations menées par l'ENS sur écriture et image, lesquelles sont déjà bien avancées par les initiatives impulsées, notamment, par le Centre d'Etudes Poétiques.

Le temps fut donné aux créateurs, chose rare de nos jours, grâce notamment au rapprochement des deux ENS pour n'en faire qu'une en 2010, date où les « *Légumes verts* » prendront racines dans un ouvrage et sortiront définitivement des murs normaliens pour s'envoler vers de nouveaux horizons individuels, celui des lecteurs.

A l'heure où j'écris ces quelques lignes, la table du Menu B n'est pas encore dressée. Et le mot est choisi à bon escient. Nicolas Romarie, graphiste singulier, effectue cette délicate opération de jonction entre image et écriture pour que les deux exercices ne soient plus qu'un. Il suffit de regarder le carton d'invitation pour comprendre. Des aubergines bien vertes en cire sont tombées sur une partie du texte aux mots bien noirs. « *Un jardin en papier* » semble se dessiner : des images et des écrits posés au sol, des écrits et des photographies mis au mur et une photographie tombe. Les artistes semblent pratiquer l'origami avec la galerie « *La Librairie* ». Le visiteur pourra ainsi déplier son imagination.

Le Menu B investira l'espace de la galerie et non seulement les murs pour offrir aux visiteurs la possibilité de saisir l'impalpable réalité des spécimens, dits « *mihons* » en japonais. Si ces quelques notes sur le projet sont possibles, il est préférable de poursuivre le propos une fois l'exposition installée... et de se mettre enfin à table et de manger.

David GAUTHIER

Responsable des Affaires culturelles
ENS LSH
Lyon, le 25 septembre 2009

⁵ Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, version de 1939, Folio plus philosophie, décembre 2007.

⁶ Jean Baudrillard, *Simulacres et simulation*, édition Galilée, février 1981.

⁷ Citation mise au mur par Jean-Claude Lemagny dans l'exposition « *Tout ce qui est à voir est ce que vous voyez* » (*op.cit*) sans référence.